L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 75, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 20 JANVIER 1884

Louisiane.

Le *Super Bowl*, (Nouvelle Ibérie) du 17 janvier :

Le Donaldson Chief publie le retour suivant de la récolte de sucre de Palo Alto. MM. Lemann et Louis ont récolté, sur 600 arpents de cannes et 900 tonnes achetées aux fermiers voisins, 1,300,000 livres de sucre. Les 900 tonnes ont donné 80,000 livres, les autres 1,220,000 sont le rendement de 600 arpents, ce qui fait une moyenne de 2033 1/2 livres l'arpent.

—Nous apprenons par M. Wm. R. Thompson qui vient d'entrer, comme conducteur des travaux, sur l'habitation Emma, appartenant à M. Kramer, que la récolte de cette habitation a été de 650,000 livres. M. Kramer se propose d'ériger un *Vacuum Pan* dans sa sucrerie, cette année.

—Les chaudières Babcock et Wilcox sont maintenant adoptées généralement en Louisiane. On les trouve chez M. S. H. Swenson, North Bend Plantation, Centreville, puissance de 400 chevaux ; D. F. Kenner, habitation Hermitage, Donaldsonville, puissance de 200 ; Foot & Barnett, habitation Hady Side, Centreville, 120 chevaux ; C. W. Wills, habitation Linder, Jeanerette, 92 chevaux ; John A. Morris, habitation Ashton, Luting P. O. 125 chevaux ; filature Maginnis, N. O. 624 chevaux ; A. A. Maginnis, fabrique d'huile de coton, N. O. 300 chevaux ; Compagnie de raffinerie des Planteurs, N. O., 252 chevaux ; Compagnie de Glace du Sud, N. O., 272 chevaux ; Crossley et Flas, Ascension, 488 chevaux ; R. A. Yale, Ascension, 244 chevaux ; raffinerie de sucre de la Louisiane, N. O., 750 chevaux.

Le Capitolian Advocate, Bâton-Rouge du 17 janvier :

Nos planteurs sont, en ce moment, très affairés ; ils travaillent leurs champs, réparent leurs clôtures et leurs instruments aratoires ; ils veulent ne rien négliger pour obtenir une abondante récolte.

Le Chief, Donaldsonville :

La sucrerie Viala, Bowdon et Southwood fonctionnait encore à nos dernières nouvelles, et l'appareil de la Germania n'avait pas encore achevé de travailler le sirop provenant de la propriété Chatham, appartenant au Dr. Ballard.

Nous avons entendu, ce matin, le bruit prolongé du sifflet-à-vapeur, nous ne savons pas précisément où ; il semblait venir de l'habitation Bowdon.

—La semaine dernière, nous avons donné un état des récoltes de sucre des cinq habitations de M. Oliver Beirne, dans le cinquième "ward" de cette paroisse ; nous pouvons donner aujourd'hui le résultat de la récolte de ses quatre autres sucreries.

New Hope a produit 835 boucauts, environ 900,000 livres.

Ascension, également dans cette paroisse, a donné 790,000 livres.

Armant, paroisse St-Jacques, qui est une propriété double, ayant deux sucreries, en avant et en arrière, n'a donné qu'un total de 620,000 livres, tandis que la raffinerie St-Jacques en a fourni 800,000.

Ainsi, les 7 propriétés de la paroisse Ascension ont produit 5,650,000 livres, et les deux de St-Jacques 1,420,000. Grand total, 7,070,000 livres. 400,000 seulement de moins que la récolte de 1882.

Le *Daily Democrat*, de Shreveport, du 15 janvier :

Hier matin, le temps était menaçant et faisait prévoir une grande pluie ; à midi le soleil chassait peu à peu les nuages ; le soir, il faisait beau. Ce matin tout est sombre, le temps est glacial, et tout indique un temps détestable.

La rivière est tombée de 4 pouces en 48 heures et marque 10 pieds 8 pouces au-dessous des basses eaux.

Taux du fret pour la Nouvelle-Orléans : coton, $1 50 la balle ; bestiaux, $75 par char.

Des mécomptes sont réservés à tout créancier, même à la ville de Paris. Celle-ci, créancière depuis longtemps de sommes relativement considérables qui lui sont dues par les concessionnaires ou entrepreneurs de droits d'affichage, éprouve des refus formels à ses demandes réitérées du paiement des annuités prescrites par les cahiers des charges. Les débiteurs récalcitrants prétextent leurs refus de paiement sur ce que les affaires ne vont pas. "Les affaires, disent-ils, sont en souffrance!"

La Ville, qui a grand besoin d'argent, ne veut pas entendre de cette oreille ; elle va donc résilier plusieurs des contrats existants, notamment celui qui concerne le droit d'affichage sur les kiosques lumineux.

Il devra donc être procédé à une nouvelle adjudication de la concession de ce dernier droit.

Cette concession se fera pour sept années à partir du mois de juin prochain, sur la mise à prix de 25,500 francs, avec obligation par le concessionnaire de verser dans la caisse municipale un cautionnement de 50,000 fr., et afin de forcer la main aux concessionnaires débiteurs envers la ville, il sera spécifié dans le nouveau cahier des charges que ces derniers ne pourront prendre part à l'adjudication qu'à la condition de s'être préalablement libérés.

Ajoutons, à titre de curiosité, que l'on compte actuellement dans Paris 350 kiosques lumineux et 30 établissements à colonnes réservés pour la publicité.

Une série de vitraux décoratifs vient d'être placée dans la galerie du conseil municipal, à l'Hôtel de Ville de Paris.

Ces vitraux reproduisent les armes des prévôts des marchands et des gouverneurs de la capitale, depuis l'an 1200 jusqu'à nos jours. Ils ont été exécutés par le peintre vitrier Eugène Oudinot.

Il résulte, d'un travail de fin d'année, qui vient d'être fait par les soins du ministère de l'instruction publique, qu'il y a actuellement en France 702 établissements d'enseignement secondaire.

Sur les 702 établissements de ce genre, on compte 371 lycées ou collèges laïques et 331 collèges ecclésiastiques. La population scolaire de ces établissements comprend 72,373 élèves se répartissant comme suit :

On compte 25,917 élèves dans les établissements laïques et 46,456 dans les établissements ecclésiastiques.

—Il y a trois ou quatre ans, il existait, au milieu du Troisième District, à l'enseigne des rues Crape et Union, une grande et belle grocerie où affluait la clientèle de tout le quartier. Aujourd'hui à la place de cette grocerie, s'élève un vaste et élégant magasin, pour s'approvisionner, de rues fort éloignées du Deuxième District. Il y avait une raison à cette vogue ; c'est qu'on y trouvait là en abondance tout ce que l'on pouvait désirer ; c'est que l'on n'y payait que l'embarras du choix ; c'est que tout y était de première qualité et à des prix généralement modérés ; c'est enfin que, quelque fut le genre d'article dont on voulût faire emplette, on trouvait, à proximité, un tronc-de-table, le plus ancien dire, fermée. C'était la grocerie de M. Auguste Villerain qui depuis ces vingt-cinq ans, a tout mis en oeuvre pour satisfaire ses clients, et tout mis en oeuvre pour satisfaire ses clients à venir en leur ouvrant un vaste assortiment de pianos, d'orgues et d'instruments de musique qu'elle vend dans le moment. Les pianos sont recommandables sous tous les rapports et seront fort appréciés des connaisseurs. Ceux-ci, ceux-ci, ceux-ci,